

La Force du dessin

Chefs-d'œuvre de la Collection Prat

DOSSIER DE PRESSE
Mai 2020

du 16 juin au 4 octobre 2020



Petit Palais
Musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Du mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturnes les vendredis jusqu'à 21h

INFORMATIONS
www.petitpalais.paris.fr



Pierre-Paul Prud'hon, *Psyché enlevée par les Zéphyr*, vers 1808,
pierre noire, réhauts de blanc sur papier bleu, Collection Prat.

CONTACT PRESSE :

Mathilde Beaujard

mathilde.beaujard@paris.fr / 01 53 43 40 14

Avec le soutien de :



AG2R LA MONDIALE



SOMMAIRE

Communiqué de presse	p. 3
Parcours de l'exposition	p. 5
Scénographie	p. 10
Publication	p. 11
Paris Musées, le réseau des musées de la Ville de Paris	p. 12
Le Petit Palais	p. 13
Informations pratiques	p. 14



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Petit Palais est très heureux de présenter dans ses murs la Collection Prat, certainement l'un des plus remarquables ensembles au monde de dessins français allant du XVII^e jusqu'au début du XX^e siècle.

Initiée dans les années 1970 par Louis-Antoine et Véronique Prat, elle est la première collection privée à avoir fait l'objet d'une présentation au Louvre en 1995. Vingt-cinq ans après, le Petit Palais entend témoigner de la vitalité de la collection qui s'est enrichie ces dernières années de pièces majeures montrées ici pour la première fois. Les 184 feuilles présentées comptent parmi les dessins les plus importants de Callot, Poussin, Le Brun, Watteau, Prud'hon, Ingres, Delacroix, Redon, Cézanne ou Toulouse-Lautrec ...



Prud'hon, *Psyché enlevée par les Zéphirs*, vers 1808
Pierre noire, réhauts de blanc sur papier bleu, Collection Prat.

Un panorama du dessin français de 1580 à 1900

La Collection Prat se concentre sur l'école française avant 1900, et constitue un survol particulièrement représentatif de trois siècles de création, de **Callot** à **Seurat**. L'exposition propose donc de suivre ce fil chronologique tout en offrant quelques incursions thématiques.

Le parcours s'ouvre sur une série de dessins du XVII^e siècle qui témoignent de l'influence de l'Italie chez les artistes français comme **François Stella** à la fin des années 1580 dont le dessin présenté ici est le plus ancien de la collection. **Le Lorrain**, **Jacques Callot**, **Poussin** bien sûr, ainsi que **Vouet** traverseront aussi les Alpes et l'influence de ce séjour s'exprime dans les feuilles réunies ici.

La section suivante présente plusieurs dessins préparatoires aux décors de Versailles par **Le Brun**, **Coypel** ou **La Fosse**. Les deux amateurs ont toujours privilégié dans leurs choix des œuvres très significatives du point de vue de l'histoire de l'art, et certains de leurs plus fameux dessins sont liés à la genèse d'œuvres séminales de la peinture française.

L'exposition aborde ensuite le style Rocaille avec **Watteau** et **Boucher**. Poursuivant cette évocation du XVIII^e siècle, **Natoire** et **Greuze** évoquent tour à tour le dessin sur le motif, ainsi que les débuts du réalisme et la recherche de vérité psychologique dans le portrait, sans oublier la fantaisie d'un **Fragonard**.

Un bel ensemble de projets sculptés ou architecturaux, de Bouchardon, Challe, Petitot, Desprez ou Hubert Robert manifestent de la pregnance encore du séjour romain en plein siècle des Lumières.

Viennent ensuite des illustrations fortes du retour à l'Antique comme en témoignent plusieurs œuvres de **Jacques-Louis David** dont un dessin préparatoire pour *La Douleur d'Andromaque*. À la même époque, d'autres artistes comme **Boilly** ou **Prud'hon** élaborent un style tout à fait personnel. Ce début du XIX^e est marqué par des tensions entre l'affirmation du style néo-classique et l'émergence du romantisme.



Eugène Delacroix, *Cheval ruant*, XIXe siècle.
Aquarelle, gouache, 15,1 x 13 cm, Collection Prat.



Odilon Redon, *Tête suspendue par une chaîne*, XIXe siècle.
Fusain sur papier beige, 45 x 37 cm, Collection Prat.

Les feuilles de **Gros**, **Géricault**, et trois beaux ensembles de **Ingres**, de **Delacroix** et de **Chassériau** offrent un florilège des tendances esthétiques qui agitent cette période si riche. L'exposition aborde ensuite les académismes et les réalistes d'après 1850 avec les dessins de **Corot**, **Courbet**, **Millet**, **Daumier** ou encore **Carpeaux**, **Gustave Doré** et **Puvis de Chavanne**.

Une sélection remarquable de dessins d'écrivains enrichit de façon originale ce panorama avec de magnifiques lavis et encres de **Victor Hugo** et de **Baudelaire** complétés par des œuvres symbolistes de **Redon** et de **Gustave Moreau** d'inspiration littéraire.

Le parcours se termine en ouvrant vers la modernité avec des feuilles de **Manet**, **Degas** et **Rodin**. Les expérimentations de **Seurat** et de **Cézanne** achèvent magistralement la présentation de cette collection construite et réfléchi avec le plus grand soin par deux amateurs engagés et passionnés.

Catalogue, éditions Paris Musées, 328 pages, 49,90 euros.

COMMISSARIAT GÉNÉRAL :

Pierre Rosenberg, président-directeur honoraire du musée du Louvre
Christophe Leribault, directeur du Petit Palais

CONTACT PRESSE :

Mathilde Beaujard
mathilde.beaujard@paris.fr / 01 53 43 40 14

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Commencée il y a plus de quarante-cinq ans, la collection Prat constitue l'une des plus remarquables réunions de dessins de maîtres anciens en mains privées, parmi toutes celles conservées en Europe. Après des études en histoire de l'Art, Véronique Prat s'est tournée vers le journalisme tandis que Louis-Antoine Prat a poursuivi sa carrière de chercheur au Louvre, en assumant également des fonctions d'enseignement et publiant nombre de catalogues raisonnés d'artistes, parallèlement à son œuvre de romancier. Affinée au fil des ans, leur collection illustre l'évolution du dessin français durant plus de trois siècles - de 1600 à 1900 -, à travers 220 feuilles dont plus de 180 sont présentées ici, depuis Poussin et Callot jusqu'à Seurat et Cézanne. La plupart de ces œuvres ont déjà figuré dans nombre de rétrospectives d'artistes à travers le monde, et la collection elle-même a fait l'objet de plusieurs expositions d'ensemble, dont le catalogue a été rédigé par Pierre Rosenberg : à New York, Fort Worth, Pittsburgh et Ottawa en 1990-1991, puis au Louvre, à Édimbourg et à Oxford en 1995, de nouveau aux États-Unis en 2004-2005, puis à Barcelone en 2007, à Sydney en 2010, ainsi qu'à Venise et à Toulouse (Fondation Bemberg) en 2017. À l'occasion de sa présentation de 1995 au musée du Louvre, une grande première pour une collection privée, une douzaine de dessins avaient été offerts au musée par les collectionneurs, sous réserve d'usufruit ; la plupart sont d'ailleurs présentés ici même. L'actuelle exposition, vingt-cinq ans après celle du Louvre, témoigne de la vitalité de la collection, qui s'est enrichie ces dernières années de pièces majeures révélées ici pour la première fois. C'est un hommage tant à la gloire du dessin français qu'au rôle capital des collectionneurs dans la redécouverte de chefs-d'œuvre oubliés.

Les dessinateurs français entre Paris, Rome et la province



Simon Vouet, *Femme tenant une urne*, vers 1644.
pierre noire, rehauts de blanc sur papier beige.
Collection Prat

Tout au long du XVII^e siècle, l'Italie, et particulièrement la Ville éternelle, attire les artistes français qui n'hésitent pas à accomplir ce long voyage. Nicolas Poussin en demeure l'exemple le plus célèbre, lui qui accomplira presque toute sa carrière à Rome. Il en sera de même pour son ami Claude Gellée dit Le Lorrain, pour qui la campagne romaine demeurera la principale source d'inspiration. Plus épisodiques, les relations avec l'Italie de François Perrier ou de Jacques Callot, qui séjourna un temps à Florence à la cour des Médicis, ont marqué à jamais l'art de ces dessinateurs.

Les artistes français inscrits dans la lignée du Caravage ne dessinèrent en général pas, à l'exception de Simon Vouet dont la manière changea avec son retour définitif en France en 1627, date à laquelle il entreprit une grande carrière de décorateur et de peintre d'histoire. Son style se distingue par son élégance et des recherches formelles qui marquent une inflexion vers le classicisme. Une forme épurée de celui-ci se retrouve chez Eustache Le Sueur comme chez Laurent de La Hyre, dont le style raffiné a pu être qualifié d'« attique », en référence à la pureté de l'art grec.

En province, plusieurs foyers artistiques se développent avec davantage de liberté, comme en témoignent les inventions du peintre lyonnais Thomas Blanchet. En Avignon, Nicolas Mignard affirme une manière plus assagie, tandis qu'à la fin du siècle, les Toulousains Antoine Rivalz et Raymond La Fage fascinent par leurs audaces stylistiques.

La couleur face au dessin : Rubénistes et Poussinistes



Noël Coypel, *Femme projetée en arrière*
(La Fraude), XVII^e siècle, pierre noire, lavis brun
rehauts, Collection Prat.

Le long règne de Louis XIV, dont la production artistique tend avant tout à célébrer la gloire du souverain, assure le triomphe de l'esprit classique. L'établissement de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1648 permet de canaliser peu à peu la création artistique dans cette direction. Charles Le Brun, premier peintre du roi, en sera jusqu'en 1690 le parfait illustrateur, en particulier au château de Versailles dont il conçoit une grande partie du décor.

Son rival Pierre Mignard, qui le remplacera dans toutes ses fonctions, puis ses successeurs Antoine Coypel et Charles de La Fosse, poursuivront son œuvre de décorateur, mais en s'attachant davantage à la couleur qu'à la ligne pure. C'est la revanche des administrateurs de Rubens sur les héritiers de Poussin.

Watteau et la rocaille



François Boucher, *Bacchus*, vers 1748
Trois crayons sur papier crème, 35,4 x 25,1 cm,
Collection Prat.

Au temps de la Régence, l'art devient moins majestueux, plus poétique aussi. Malgré sa courte vie, Antoine Watteau demeure le représentant idéal de cette tendance, avec ses fêtes galantes imaginaires et ses incessantes évocations des progrès de l'amour. Après lui, François Boucher continuera dans cette veine, l'enrichissant de toute une iconographie mythologique à travers laquelle il célébrera les amours des dieux.

En ce XVIII^e siècle réputé d'impiété et de critique religieuse, il subsiste, grâce aux commandes des églises, toute une tradition d'iconographie chrétienne, qui se reflète dans l'art d'un Jean Restout comme d'un Pierre Charles Trémolières, trop tôt disparu. En province, certains foyers artistiques s'illustrent encore par leur originalité, comme le Languedoc avec un Michel-François Dandré-Bardon particulièrement expressif.

La seconde moitié du XVIII^e siècle



Claude Hoin, *Tête de femme en buste*, XVIII^e siècle.
Trois crayons sur papier bleu, 52 x 38 cm,
Collection Prat.

C'est déjà sous le règne de Louis XV (mort en 1774) que se fait jour la réaction néoclassique, influencée par les écrits de Winckelmann et du comte de Caylus, et le regain d'intérêt pour l'Antique suscité par les fouilles de Pompéi et d'Herculanum. Les frères Challe, Desprez ou Petitot reflètent ainsi ce goût archéologique diffusé par le grand graveur romain Piranèse.

Porté parallèlement par une nouvelle bourgeoisie d'affaires qui ne se reconnaît plus dans les sujets d'histoire, le réalisme – les sujets dits de genre – s'impose peu à peu, en même temps que s'affirme le goût pour la peinture nordique du siècle précédent. Un Greuze, un Hoin expriment une tendance nouvelle à l'analyse psychologique, au réalisme du portrait.

Le voyage d'Italie demeure néanmoins l'ambition de nombre de jeunes artistes, avec l'indispensable séjour à Rome, pour les lauréats du Grand prix, au palais Mancini, siège de l'Académie de France. Charles Natoire dirigera longtemps l'institution et poussera beaucoup d'artistes à dessiner sur le motif, souvent à la sanguine, comme Hubert Robert, parfois à l'aquarelle, comme Houël.

Le néoclassicisme ou le triomphe de la vertu



Louis Leopold Boilly, *Portrait de seize hommes*,
vers 1798, pierre noire, rehauts de blanc sur papier
beige, Collection Prat.

Autour de Jacques-Louis David se cristallise un nouvel évangile, celui de l'exemplum virtutis (exemple de courage physique ou moral) hérité des Anciens. Grands lecteurs de Plutarque et de Tacite, les jeunes rénovateurs du style, adeptes de la ligne froide et du récit héroïque, cultivent un répertoire nouveau dont leurs dessins constituent une approche essentielle. Avant même *Le Serment des Horaces* qui triomphe au Salon de 1785, David célèbre la vertu d'Andromaque, veuve d'Hector, le suicide exemplaire d'Artémise ou le respect par Régulus de la parole donnée. Exilé à Bruxelles après le retour définitif des Bourbons en 1815, il dessine des portraits d'un réalisme acerbe.

Son succès prodigieux ne laisse que peu de chances à ses rivaux, comme Peyron, lointain continuateur de la ligne attique, ou Vincent, dont les changements de manière successifs n'entachent en rien la grande habileté.

Bien d'autres dessinateurs pratiquent une veine semblable, tandis que Louis-Léopold Boilly, peintre réaliste de la bourgeoisie contemporaine, ou Prud'hon, vapoureux héritier du Corrège, s'affirment chacun par un style bien à eux.

Multiplicité du premier XIX^e siècle



Jean Auguste Dominique Ingres, *Pierre Baillot*, 1829
Graphite, 36, ix 28 cm, Collection Prat

La gloire de Napoléon sera illustrée bien sûr par David, mais aussi par ses élèves comme Girodet et Gros. C'est précisément avec Gros que se manifestent les tensions entre la rigueur néoclassique et l'impulsion romantique, contradictions si violentes qu'elles le conduiront au suicide.

Pour son contemporain Géricault, la problématique s'avère différente : les héros qu'il représente sont populaires et souvent coupables, bien souvent déjà condamnés ; leur stature michelangelesque contrastent avec la puissance du fatum qui les accompagne.

Ingres se voulait, quant à lui, l'apôtre d'un classicisme respectueux des formes, mais ses audaces graphiques, jointes à une habileté déconcertante, feront de lui « un homme à part ». Ses portraits au graphite, où il se montre l'héritier des Clouet et d'Holbein, contraste avec des moments d'audacieuse bizarrerie, un primitivisme qui s'affirme dans ses « grandes machines » historiques.

Davantage impulsif, bien qu'il se soit voulu lui aussi « un pur classique », son grand rival, Delacroix, incarne la mouvance et l'élan romantiques par l'affirmation d'une imagination sans cesse renouvelée, cette imagination que Baudelaire célébrait chez lui comme « la reine des facultés ».

Académismes et réalismes après 1850



Eugène Delacroix, *L'amoureuse au piano*,
vers 1830
Pinceau et lavis brun, 21,8 x 17,5 cm, Collection Prat.

Les oppositions classiques entre novateurs et académiques après 1850 n'ont guère lieu d'être dans le monde du dessin où la liberté inventive des uns ne contrarie en rien la pureté graphique de ceux que l'on a trop longtemps qualifiés de « pompiers ». Il n'est plus juste aujourd'hui d'opposer Jean-Baptiste Carpeaux, Jean-François Millet ou Théodore Rousseau aux décorateurs de l'Opéra-Garnier que sont Isidore Pils ou Paul Baudry, ni aux puristes comme Pierre Puvis de Chavannes, alors que certains artistes comme Thomas Couture, Camille Corot ou Gustave Courbet poursuivent un chemin à part et très personnel

Dessinateurs littéraires et tendances symbolistes



Baudelaire, *Echantillon de beauté antique*,
plume et encre brune, graphite, 19x12,5 cm,
Collection Prat.

Si Delacroix, selon le mot encore de Baudelaire, s'est voulu « un peintre littéraire », c'est aussi l'importance des rapports entre l'écrit et le dessiné qu'illustrent les œuvres d'artistes, souvent rompus à l'art de l'estampe, comme Honoré Daumier ou Rodolphe Bresdin. Des écrivains-dessinateurs, prolifiques (Victor Hugo, plus de trois mille dessins) ou rarissimes (Charles Baudelaire, à peine trente dessins), participent de la même énergie. Les rapports entre l'art et la littérature nourrissent également l'imagination d'un Gustave Moreau comme d'un Odilon Redon, que l'on considère comme les fondateurs du courant symboliste.

Vers la modernité



Georges Seurat, *La femme accoudée à un parapet*, vers 1881,
Crayon Conté, 24,1 x 16 cm, Collection Prat.

La modernité graphique qui prépare les conquêtes plastiques du XX^e siècle n'est pas à chercher dans l'impressionnisme pur, dont les grands maîtres du plein air (Monet, Sisley, etc.) dessinent sans véritable génie. Elle est plutôt le fait d'un Manet ou d'un Degas, qui, à leurs débuts, feront cependant référence dans leurs dessins aux grands ancêtres italiens de la Renaissance et à leurs figures idéales. Elle réside aussi dans une affirmation de la plasticité spectaculaire des formes, comme chez Rodin, tandis qu'un autre langage s'élabore en ces mêmes années à Pont-Aven autour de Gauguin, Bernard et Sérusier.

Avec Toulouse-Lautrec, comme avec Seurat et Cézanne, l'acte graphique s'affirme conquérant, d'une extrême acidité chez le premier, d'une étonnante maîtrise technique chez le deuxième, sorte d'« inventeur du noir », enfin d'une audace inouïe chez le troisième. Cézanne cherche à rapprocher le rendu de sa « petite sensation », longuement méditée, de sa haute conception de « l'art des musées », à travers une quête d'harmonie formelle d'une puissance inégalée.

SCÉNOGRAPHIE

Le parti pris scénographique évoque l'ambiance d'un intérieur de collectionneur.

L'entrée de l'exposition, dans la rotonde, reprend des détails de dessins choisis dans la collection, reproduits et assemblés en grands formats.

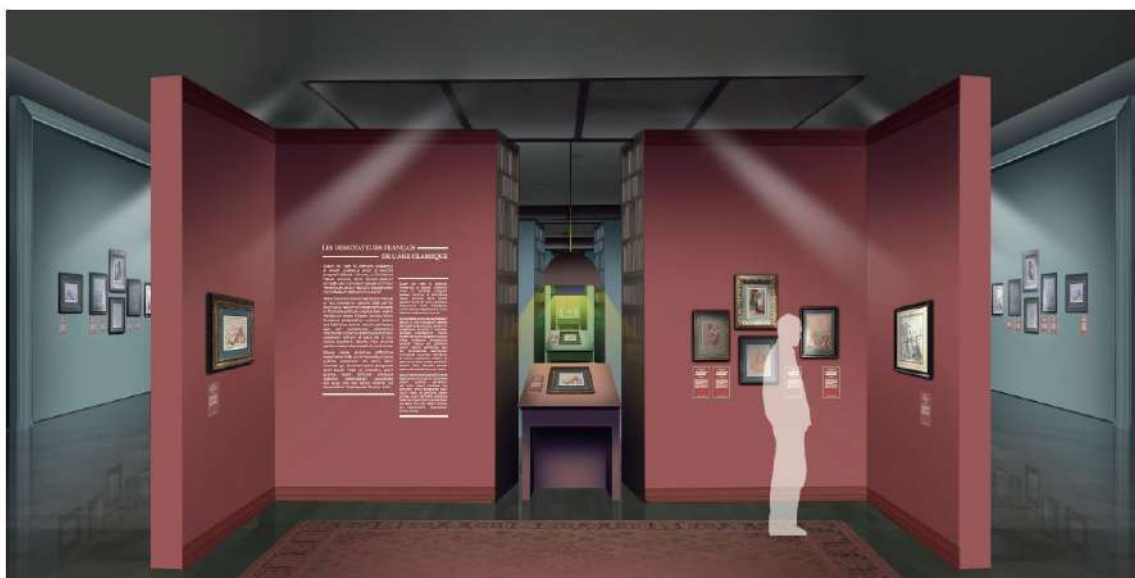
Le parcours est conçu comme une suite de différents salons privés, reliés par des espaces galeries et des perspectives qui dynamisent la vision vers des lointains.

Les grandes et hautes cimaises, entre les pilastres de marbre, s'habillent de moulures- cadres pour concentrer les regards sur les accrochages. Des pièces uniques sont présentées sur des tables lutrins avec des lampes suspendues pour renforcer l'intimité par la lumière.

La bibliothèque de catalogues et de livres de références, présents dans l'univers des collectionneurs, est évoquée graphiquement par des apparitions en interstices dans les épaisseurs des constructions des cimaises.

Les sols sont habillés de tapis aux motifs estompés, dans la couleur de chaque lieu, pour assurer l'assise des pas du visiteur. Une ambiance de couleurs chaudes pour les murs complète l'intimité de la présentation.

Alain Batifoulier / Simon de Tovar





La Force du dessin, chefs-d'œuvre de la Collection Prat - du 16 juin au 4 octobre 2020

PUBLICATION

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

À l'occasion de la présentation de plus de 180 dessins au Petit Palais, la parution de ce catalogue révèle toute la puissance de la collection Prat, qui se concentre sur l'art du dessin de l'école française avant 1900, et constitue un panorama particulièrement représentatif de trois siècles d'art français, de Callot à Seurat.

Sous la direction de Pierre Rosenberg

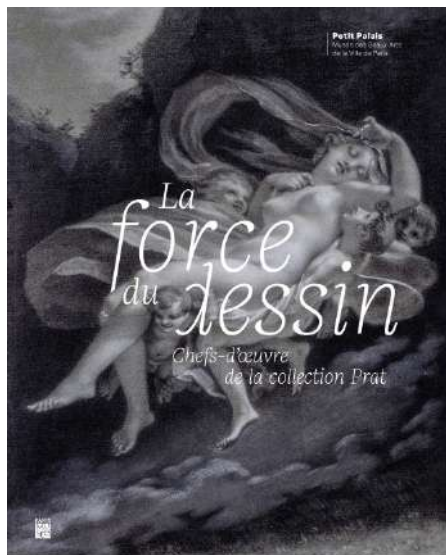
Avec la collaboration de Laurence Lhinares, Côme Rombout et

Conrad Valmont

24 x 30 cm, relié, 328 pages

Éditions Paris Musées

49,90 euros



Paris Musées publie chaque année une trentaine d'ouvrages – catalogues d'expositions, guides des collections, petits journaux –, autant de beaux livres à la mesure des richesses des musées de la Ville de Paris et de la diversité des expositions temporaires.

www.parismusees.paris.fr



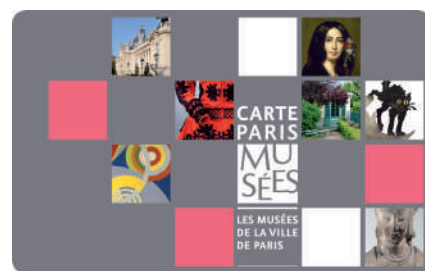
PARIS MUSÉES LE RÉSEAU DES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

Réunis au sein de l'établissement public Paris Musées depuis 2013, les 14 musées et sites patrimoniaux de la ville de Paris rassemblent des collections exceptionnelles par leur diversité et leur qualité. Pour ouvrir et partager ce formidable patrimoine, ils proposent aujourd'hui une politique d'accueil renouvelée, une tarification adaptée pour les expositions temporaires, et portent une attention particulière aux publics éloignés de l'offre culturelle.

Un site internet permet d'accéder à l'agenda complet des activités des musées, de découvrir les collections et de préparer sa visite : parismusees.paris.fr

Le conseil d'administration est présidé par Christophe Girard, adjoint à la Maire de Paris pour la Culture, Afaf Gabelotaud, adjointe à la Maire de Paris chargée des politiques de l'emploi est vice-présidente. Delphine Lévy assure la direction générale de Paris Musées.

LA CARTE PARIS MUSÉES LES EXPOSITIONS EN TOUTE LIBERTÉ !



Paris Musées propose une carte, valable un an, qui permet de bénéficier d'un accès illimité et coupe file aux expositions temporaires présentées dans les 14 musées de la Ville de Paris*, ainsi que de tarifs privilégiés sur les activités (visites conférences, ateliers, spectacles...), de profiter de réductions dans les librairies-boutiques du réseau des musées et dans les cafés-restaurants, et de recevoir en priorité toute l'actualité des musées.

Paris Musées propose à chacun une adhésion répondant à ses envies et à ses pratiques de visite :

- La carte individuelle à 40 euros
- La carte duo (valable pour l'adhérent + 1 invité de son choix) à 60 euros
- La carte jeune (moins de 26 ans) à 20 euros

Les visiteurs peuvent adhérer à la carte Paris Musées aux caisses des musées ou via le site : parismusees.paris.fr

La carte Paris Musées est strictement nominative et ne peut être prêtée. Elle est valable un an à compter de la date d'adhésion.

* Sauf Catacombes et Crypte archéologique de l'Île de la Cité.



LE PETIT PALAIS



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © C. Fouin



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougérol



Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris © B. Fougérol

Construit pour l'**Exposition universelle de 1900**, le bâtiment du Petit Palais, chef d'œuvre de l'architecte Charles Girault, est devenu en 1902 le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Il présente une très belle collection de peintures, sculptures, mobiliers et objets d'art datant de **l'Antiquité jusqu'en 1914**.

Parmi ses richesses se distinguent une collection exceptionnelle de vases grecs et un très important ensemble de tableaux flamands et hollandais du XVII^e siècle autour du célèbre *Autoportrait au chien* de Rembrandt. Sa magnifique collection de tableaux français des XVIII^e et XIX^e siècles compte des œuvres majeures de **Fragonard, Greuze, David, Géricault, Delacroix, Courbet, Pissarro, Monet, Sisley, Cézanne et Vuillard**. Dans le domaine de la sculpture, le musée s'enorgueillit de très beaux fonds **Carpeaux, Carriès et Dalou**. La collection d'art décoratif est particulièrement riche pour la Renaissance et pour la période 1900, qu'il s'agisse de verreries de **Gallé**, de bijoux de **Fouquet** et **Lalique**, ou de la salle à manger conçue par **Guimard** pour son hôtel particulier. Le musée possède enfin un très beau cabinet d'arts graphiques avec, notamment, les séries complètes des gravures de **Dürer, Rembrandt, Callot** et un rare fonds de dessins nordiques.

Depuis 2015, le circuit des collections a été largement repensé. Il s'est enrichi de deux nouvelles galeries en rez-de-jardin, l'une consacrée à la période romantique, rassemblant autour de grands formats restaurés de **Delaroche** et **Schnetz**, des tableaux d'**Ingres, Géricault** et **Delacroix** entre autres, l'autre, présente autour de toiles décoratives de **Maurice Denis**, des œuvres de **Cézanne, Bonnard, Maillol** et **Vallotton**. La collection d'icônes et des arts chrétiens d'Orient du musée, la plus importante en France, bénéficie depuis l'automne 2017 d'un nouvel accrochage au sein d'une salle qui lui est entièrement dédiée. Un espace est également désormais consacré aux esquisses des monuments et grands décors parisiens du XIX^e siècle. Ces nouvelles présentations ont été complétées à l'automne 2018 par le redéploiement des collections de sculptures monumentales du XIX^e siècle dans la Galerie Nord comme à l'origine du musée.

Le programme d'expositions temporaires du Petit Palais alterne les grands sujets ambitieux comme *Paris 1900*, *Les Bas-fonds du Baroque* jusqu'à *Oscar Wilde*, *Les Hollandais à Paris* ou encore *Paris romantique*, avec des monographies permettant de redécouvrir des peintres, sculpteurs ou dessinateurs tombés dans l'oubli comme *Albert Besnard*, *George Desvallières*, *Anders Zorn*, *Jean-Jacques Lequeu* et *Vincenzo Gemito*. Depuis 2015, des artistes contemporains (Kehinde Wiley en 2016, Andres Serrano en 2017, Valérie Jouve en 2018 et Yan Pei-Ming en 2019) sont invités à exposer chaque automne dans les collections permanentes du Petit Palais, instaurant ainsi des dialogues et des correspondances entre leurs œuvres et celles du musée.

petitpalais.paris.fr



INFORMATIONS PRATIQUES

LA FORCE DU DESSIN Chefs-d'œuvre de la Collection Prat

Du 16 juin au 4 octobre 2020

OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h.
Nocturne les vendredis jusqu'à 21h
Fermé les lundis

TARIFS

Entrée payante pour les expositions temporaires

Plein tarif : 11 euros

Tarif réduit : 9 euros

Gratuit jusqu'à 17 ans inclus

PETIT PALAIS

Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris
Avenue Winston-Churchill - 75008 Paris
Tel: 01 53 43 40 00
Accessible aux personnes handicapées.

Transports

Métro Champs-Élysées Clemenceau  

Métro Franklin D. Roosevelt  

RER Invalides 

Bus : 28, 42, 72, 73, 83, 93

Activités

Toutes les activités (enfants, familles, adultes), à l'exception des visites-conférences, sont sur réservation sur petitpalais.paris.fr, rubrique « activités & événements ».

Programmes disponibles à l'accueil. Les tarifs des activités s'ajoutent au prix d'entrée de l'exposition.

Auditorium

Se renseigner à l'accueil pour la programmation petitpalais.paris.fr

Café Restaurant « le Jardin du Petit Palais »

Ouvert de 10h à 17h, jusqu'à 19h les soirs de nocturne.

Librairie-boutique

Ouverte de 10h à 18h, jusqu'à 21h les soirs de nocturne.